Document généré le 13/10/2026 18:15

Études d'histoire religieuse

Caulier, Brigitte, Andrée Dufour et Thérèse Hamel, dir., *L'école au Québec* (Atlas historique du Québec), Québec, Presses de l'Université Laval, 2023, xiv, 490 p. 79 $

Marc-André Éthier

Volume 90, numéro 2, 2024

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1114941ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1114941ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)
1920-6267 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Éthier, M.-A. (2024). Compte rendu de [Caulier, Brigitte, Andrée Dufour et Thérèse Hamel, dir., *L'école au Québec* (Atlas historique du Québec), Québec, Presses de l'Université Laval, 2023, xiv, 490 p. 79 $]. *Études d'histoire religieuse*, *90*(2), 123–127. https://doi.org/10.7202/1114941ar

Tous droits réservés © Société canadienne d'histoire de l'Église catholique, 2024

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

source pour l'histoire. Paul Aubin a certainement fait beaucoup pour lui donner ses titres de noblesse. Plusieurs historiens et historiennes ont d'ailleurs pu profiter de ses lumières. En somme, cet ouvrage promet d'être, pour longtemps, la référence incontournable pour quiconque souhaite connaître et mieux comprendre le manuel scolaire. Dans sa postface, Michel Allard a bien raison de parler d'une « introduction à l'histoire du manuel scolaire québécois ». Aux côtés du répertoire *Manscol*, développé par Aubin, il s'agit d'une base incontournable pour approfondir les recherches sur ce sujet.

Sébastien Lecompte-Ducharme
Fédération des centres de services scolaires du Québec
sebastien.lecompted@hotmail.com

Caulier, Brigitte, Andrée Dufour et Thérèse Hamel, dir., *L'école au Québec* (Atlas historique du Québec), Québec, Presses de l'Université Laval, 2023, xiv, 490 p. 79 $

L'école au Québec, ouvrage attendu et monumental codirigé par Brigitte Caulier, Andrée Dufour et Thérèse Hamel, couvre un large éventail d'aspects de l'histoire scolaire du Québec, depuis les modestes débuts de l'éducation scolaire, sous le Régime français, jusqu'à l'établissement d'un système scolaire public structuré et uniforme, composé de plusieurs ordres d'enseignement, à la suite de la publication des travaux de la Commission royale d'enquête sur l'enseignement dans la province de Québec, à l'aube de la Révolution tranquille.

La question de l'éducation est analysée à partir de six grands thèmes, eux-mêmes structurés en différentes parties. Les titres de ces six thèmes illustrent d'ailleurs l'ampleur de l'objet de cet ouvrage : « De la petite école au système scolaire » ; « Scolariser les enfants des minorités et des Autochtones » ; « L'école primaire : lieu d'enseignement et d'éducation » ; « Le corps enseignant » ; « La formation au secondaire et les passerelles vers l'université » ; « Répondre aux besoins du monde du travail ».

Ces différentes parties reflètent la complexité et la richesse de l'histoire de l'éducation au Québec, offrant une perspective approfondie sur les développements institutionnels, culturels et sociaux qui ont façonné le système éducatif de la province à travers les siècles. L'histoire sociale est très présente, tant dans ses approches plus « micro » (par exemple dans la biographie de Grace Simpson ou des études régionales)

que plus « macro » (alimentées par la démographie ou l'économie, entre autres).

L'identité du régiment d'autrices et d'auteurs chevronnés – quasiment une trentaine de personnes – qu'ont rassemblé les directrices de l'atlas pour mener à bien ce projet sans commune mesure avec les monographies habituelles n'étonnera guère le lectorat du domaine. Nombre d'expertes et d'experts reconnus s'y retrouvent : de Micheline Dumont à Jocelyne Murray, de Bruce Curtis à Roderick MacLeod et Mary Anne Poutanen, en passant par Jean-Philippe Croteau, Marie-Josée Larocque ou Christine Hudon, les spécialistes de différentes générations ont contribué à édifier cette œuvre qui témoigne de la maturité du champ.

En se fondant sur l'historiographie aussi bien que sur des recherches de leur cru, construites à partir de sources multiples et variées, elles et ils décrivent ainsi comment, peu à peu, furent mis en place les premiers systèmes scolaires publics au Québec. L'atlas s'ouvre par une analyse des initiatives privées sous le régime français, telles que celles de Marguerite Bourgeoys, puis se penche sur le rétablissement, après les rébellions des patriotes de 1837-1838, des structures scolaires, mené par des figures comme Jean-Baptiste Meilleur et Pierre-Joseph-Olivier Chauveau. Le financement et la gestion du système scolaire, le rôle des communautés locales, ainsi que les dynamiques de l'éducation urbaine à Montréal et dans d'autres centres urbains sont également examinés, de même que les défis particuliers auxquels étaient confrontées les écoles des zones rurales ou l'éducation pour les protestants.

Par exemple, l'enseignement mutuel, la *British and Canadian School* de Montréal et l'œuvre des Frères des écoles chrétiennes sont étudiés pour leur contribution à l'éducation des enfants des milieux urbains modestes. La construction des écoles ou le rôle des commissions scolaires et de l'inspection des écoles dans l'uniformisation progressive de l'enseignement au Québec font aussi l'objet d'une attention particulière.

Les disparités des conditions de scolarisation des enfants, surtout à Québec et à Montréal, l'évolution significative de la scolarisation des élèves catholiques entre 1923 et 1964 ou l'élargissement de l'offre éducative en général sont explorés à travers des chapitres sur les écoles de réforme et les écoles d'industrie qui offraient des voies alternatives d'éducation entre 1869 et 1950, tandis que l'enseignement ménager était promu comme une forme d'apprentissage de la féminité.

Le contenu de l'atlas reflète le dynamisme qui caractérise la recherche en histoire des femmes et son importance croissante dans le domaine de l'éducation depuis 40 ans. La diversité culturelle a aussi été prise en considération, avec des chapitres sur l'éducation des enfants des minorités, ainsi que des communautés autochtones dispersées sur le territoire québécois, depuis les écoles autochtones du Bas-Canada jusqu'aux pensionnats autochtones plus tardifs. De même sont analysées l'évolution du système scolaire protestant de Montréal et les difficultés rencontrées par les enfants juifs à l'école, illustrées par la grève des élèves de l'Aberdeen School en 1913. Les écoles catholiques anglaises ont constitué un réseau d'enseignement parallèle important.

L'ouvrage analyse en profondeur l'évolution du corps enseignant, depuis la diversité des voies de formation jusqu'à la féminisation croissante et aux conditions de travail fluctuantes des enseignantes et enseignants au fil des siècles. Par ailleurs, l'atlas présente l'évolution de l'enseignement secondaire, tant dans le secteur privé que public, ainsi que les voies d'accès à l'université sous plusieurs angles. Est mise en lumière l'adaptation de l'éducation aux besoins changeants du marché du travail, avec le développement des écoles spécialisées dans des domaines comme l'agriculture et le travail de bureau.

Les six chapitres sont de taille inégale, le premier, sur le système scolaire, compte pour plus de 25 % des pages, tandis que le dernier, sur la réponse aux besoins du monde du travail, en occupe environ 5 %. Par ailleurs, bien que chaque chapitre ait sa propre périodisation, le 19e siècle occupe une place prépondérante dans les presque 500 pages de l'atlas.

Les différents chapitres font la part belle à la présence de la religion dans le système éducatif, ce dont témoignent les matières enseignées et les institutions analysées (ex. : collèges classiques, système public, couvents). Et pour cause ! Il faut se rappeler que, devenue compétence provinciale en 1867, l'éducation est ségréguée en deux comités, l'un catholique et l'autre protestant, créés en 1869 au sein du département de l'instruction publique, renforçant ainsi la dimension confessionnelle du système scolaire. La répartition des taxes scolaires, basée sur la religion des propriétaires, entraîne des disparités importantes et tenaces entre les écoles anglo-protestantes, moins nombreuses, mais plus riches, et la population franco-catholique, plus nombreuse, mais aux ressources plus limitées.

L'une des forces majeures de *L'école au Québec* réside dans sa bibliographie exhaustive, ainsi que dans son usage éclairant et généreux de graphiques et tableaux, qui donnent corps aux statistiques innombrables et pointues (inscription des élèves par degrés d'enseignement dans les écoles élémentaires en 1920-1921, comparaison des matériaux de construction des écoles, catégories de brevets accordés dans les écoles normales, répartition des élèves inscrits dans les écoles primaires catholiques selon la langue) souvent inédites.

Il faut toucher encore un mot des cartes, puisqu'il s'agit d'un atlas. Souvent absentes des monographies sur la question, elles se trouvent ici en grande quantité (40). Cependant, je veux surtout insister sur leur diversité, leur pertinence, leur originalité et leur valeur. Elles présentent aussi bien la localisation ou la distribution d'établissements scolaires que les lieux de provenance ou de résidence des élèves ou des enseignants, allant même jusqu'aux tournées d'inspection en Mauricie d'un inspecteur pionnier, dans le troisième quart du 19e siècle.

Tout l'ouvrage se caractérise par son érudition, sa richesse et sa rigueur, démontrant une finesse d'analyse qui approfondit les enjeux historiques et socioculturels de l'éducation au Québec. Ce regard nuancé et pénétrant, qui quadrille un si large terrain, comble un besoin important en ouvrant de nouvelles perspectives permises par cette pluralité de regards croisés. On ne pouvait s'attendre à moins après avoir vu l'aréopage d'auteurs et d'autrices mobilisés. Ainsi, le chapitre d'O. Hubert est éblouissant : à la fois dense et lisible, il fait en quelques pages un tour d'horizon de la question des collèges classiques.

Il fallait tout le talent de chercheurs aguerris maîtrisant parfaitement leur domaine pour embrasser de si immenses panoramas sans sacrifier la profondeur de champ. De ce point de vue, l'atlas apporte du neuf : il n'existait aucune synthèse de cette ampleur. Certes, le lecteur chagrin déplorera à raison que la recherche sur les Peuples Premiers n'occupe pas plus de place, mais cela reflète l'état de l'art au moment où l'atlas a été écrit.

Il faut aussi saluer l'effort éditorial de B. Caulier et d'A. Dufour pour uniformiser le propos sans dénaturer le style de chacun. À n'en pas douter, il s'agit là d'un travail de bénédictin.

Soulignons enfin que le plumage vaut le ramage : pour produire un ouvrage à la facture soignée, l'éditeur n'a pas lésiné sur les moyens. Le lecteur tient entre ses mains un livre magnifique mettant en valeur une iconographie présente sur quasiment chaque page.

En somme, cet atlas historique constitue un ouvrage incontournable pour tout chercheur ou passionné d'histoire de l'éducation et d'histoire socioreligieuse du Québec.

Marc-André Éthier
Département de didactique
Université de Montréal
CRIFPE
marc.andre.ethier@umontreal.ca

Paul-André Dubois, *Musique et dévotion dans la mission jésuite du Canada. Sources, histoire et répertoire du petit motet et du cantique spirituel savant chez les Abénaquis de Nouvelle-France*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2023, xviii, 503 p. 79 $ (collection Patrimoine en mouvement)

« Le 1er juillet 1683, les sieurs de la Barre et de Meulles concèdent au jésuite Jacques Bigot une terre sur la rivière Chaudière. La majorité des Abénaquis de Sillery s'y transportent et amorce dès lors un cycle de pérégrinations qui mèneront une partie de la population de l'Acadie au Canada et vice-versa » (p. 17). Cet évènement, tiré du livre de Paul-André Dubois, constitue le point de départ de la mission jésuite de Saint-François de Sales, qui s'établira en 1700 sur la rivière Saint-François, au lieu appelé aujourd'hui Odanak, qui compte alors environ 3 000 individus. C'est dans ce cadre géographique et culturel, que furent produits les « petits motets abénaquis », nommés ainsi en raison de leur usage liturgique et de la présence d'une traduction en abénaquis sous forme de notation musicale. Plus qu'un genre musical unique, le motet consiste plus exactement en une pluralité de pratiques musicales liturgiques allant du plain-chant au motet polyphonique.

Le petit motet est associé aux jésuites Vincent Bigot (1649-1720) et Joseph Aubery (1674-1756). En considérant ses dimensions religieuses, identitaires, liturgiques et bien sûr esthétiques, et en se situant à la croisée de la musicologie et de l'histoire, l'ouvrage retrace l'évolution de la pratique musicale du petit motet dans le cadre de la mission de Saint-François de Sales sur une période allant approximativement de 1720 au début du XIXe siècle. Pour ce faire, Dubois analyse en détail le manuscrit Aubery conservé au Musée des Abénakis d'Odanak, ainsi que ses copies, s'intéressant tant aux aspects de sa matérialité – fabrication, matériaux, usages – qu'à son histoire, notamment la paternité de l'ouvrage et sa